

Chapitre 1 – Les premières épreuves

Myrina savait que cette journée serait la plus importante de son existence. C'était le matin du solstice d'été, le ciel était d'un bleu limpide, l'air incroyablement pur et il n'y avait pas un souffle de vent. Les guerrières du peuple libre s'étaient toutes rassemblées dans l'île d'Arétias¹, à l'ouest de Themiscyra, le long des côtes du Pont-Euxin² où avaient lieu, depuis l'aube des temps, les épreuves d'initiation. Ces épreuves voyaient les jeunes Vierges quitter le monde de l'enfance pour entrer dans celui des guerrières. C'était le moment le plus intense dans la vie d'une Amazone, mais toutes ne parvenaient pas à franchir ces rites de passage ; seules les plus fortes réussissaient.

La première épreuve était le tir à l'arc. Elle se déroulait au nord de l'île, en un endroit escarpé, tout au bord de la falaise.

Bremusa, la grande prêtresse, apporta l'arc qui allait servir pour départager les postulantes. Il était fait de deux cornes de chèvre attachées ensemble, un nerf de bœuf tenant lieu de corde. C'était une arme précise, de longue portée, mais difficile à manier.

Penthésilée, qui était la rivale de Myrina, banda l'arc la première. Le nerf de bœuf se mit à vibrer. Sans trembler, Penthésilée décocha sa flèche qui alla se planter en plein cœur de la cible, une peau de cerf, tachetée de noir, tendue sur des bâtons, qui était disposée à une centaine de pas.

¹ Aujourd'hui l'île de Giresun Adasi, à 2 km des côtes de Giresun, en Turquie.

² Ainsi appelait-on alors la mer Noire.

Les guerrières qui s'étaient mises à l'ombre des arbres applaudirent à tout rompre. La reine elle-même qui, pour l'occasion, arborait sa ceinture en or, en forme de serpent, qui avait appartenu à Lysippe, la fondatrice du peuple libre et qui était le symbole du pouvoir royal chez les Amazones, hocha la tête, sans dissimuler sa satisfaction. Quant à Bremusa, elle leva son bâton de cérémonie, orné de ramures de cerf, vers le ciel, pour remercier la Déesse-mère.

C'était au tour de Myrina. Comme toutes les Amazones, elle s'entraînait à tirer à l'arc depuis l'âge de six ans, mais elle était loin d'égaliser l'adresse de Penthésilée.

Elle ferma un instant les yeux, pensa très fort à Antiopé, sa bien-aimée. Puis elle bandit l'arc de toutes ses forces.

Sa flèche alla se planter juste à côté de celle de Penthésilée.

Sous l'ombre verte des arbres, la foule se tut.

Sur ordre de la reine, on recula la peau de cerf de vingt pas.

Penthésilée décocha une nouvelle flèche qui toucha encore la cible.

Les acclamations fusèrent.

Penthésilée se tourna vers Myrina :

— Qu'en dis-tu ? Tu ferais mieux d'abandonner. Tu n'es pas de taille à te mesurer à moi !

Myrina ne répondit pas, préférant se concentrer sur l'épreuve. À cette distance, elle avait peu de chance de réussir. De nouveau, elle pensa très fort à Antiopé. Puis, elle bandit l'arc et lança sa flèche.

Encore une fois, elle fit jeu égal avec sa rivale.

La foule semblait consternée.

— Cela ne se peut pas, murmura Bremusa. La Déesse ne peut laisser accomplir une telle chose !

— Il faut un vainqueur à cette épreuve, dit la reine. Reculez encore la cible de vingt pas !

Penthésilée s'approcha de Myrina.

— Antiopé sera mienne, et tu ne pourras rien y faire.
Regarde !

Presque sans effort, elle décocha une flèche et, pour la troisième fois, elle atteignit la cible.

Myrina n'avait jamais réussi à cette distance. Elle se concentra un long moment. Puis elle décocha sa flèche qui s'élança et vola au travers de la foule.

La flèche rata la cible de peu et finit sa course dans les flots noirs du Pont-Euxin.

Une explosion de joie parcourut les rangs des guerrières.

Penthésilée avait remporté la première épreuve.

*

La deuxième épreuve était une course à cheval. Les Amazones qui avaient pour leurs montures une véritable dévotion, prétendaient avoir été les premières à domestiquer le cheval. Elles montaient leurs juments à cru, sans les atteler à des chars comme la plupart des peuples de l'époque, notamment les nomades.

Là encore, dans ce genre d'épreuve, Penthésilée n'avait jamais été battue. On la disait la meilleure cavalière qu'il y ait jamais eu parmi les Amazones.

Mais Myrina ne s'avouait pas vaincue. Pas plus qu'elle, Penthésilée ne connaissait à l'avance le parcours. Elles savaient seulement qu'il s'agissait de faire le tour de l'île d'Arétias, mais elles ignoraient la durée, la longueur de l'épreuve et les obstacles qu'elles auraient à surmonter, ce qui égalisait leurs chances.

Si Penthésilée l'emportait, elle serait seule à subir la dernière épreuve de l'initiation à la nuit tombée, dans le temple de la Déesse-mère.

Si Myrina était vainqueur, ayant chacune remporté une épreuve, elles se présenteraient toutes les deux devant la Déesse.

Myrina savait que tout son avenir et celui d'Antiopé allaient se décider sur cette course.

Elle caressa l'encolure de Belléreda qu'elle sentait tendue comme si sa jument elle aussi était consciente de l'enjeu.

— Je compte sur toi, dit-elle. Nous devons l'emporter !

Bremusa s'apprêtait à abaisser son bâton de cérémonie, pour donner le signal de départ quand Penthésilée se tourna vers Myrina.

— Je te reverrai à l'arrivée ! dit-elle avec un mauvais sourire.

— Je t'y attendrai ! répondit Myrina.

La grande-prêtresse abaissa son bâton. Myrina et Penthésilée s'élancèrent. La foule se mit à rugir.

Excitant sa jument du fouet et de la voix, Penthésilée prit aussitôt la tête, mais sans parvenir à distancer Myrina.

Elles traversèrent d'abord une longue étendue de rochers blancs et gris, battue par les vents, qui longeait la falaise, avant de s'enfoncer dans une épaisse forêt de résineux.

Penthésilée se retournait sans cesse. S'apercevant qu'elle ne prenait pas d'avance sur Myrina, elle écumait de rage. Sans relâche, elle levait le fouet sur sa monture.

Myrina flattait l'encolure de Belléreda et continuait à lui parler doucement.

— Continue, ma belle. C'est bien. Encore un effort !

Depuis plus d'une heure maintenant, elles étaient au coude à coude. Une poussière noire montait autour d'elles comme un nuage annonciateur d'orage. La progression dans la forêt était de plus en plus difficile. Il fallait prendre garde aux rochers, aux branches, aux racines. Constamment, elles étaient griffées par les ronces et les épines, et leurs deux montures qui n'avaient pas ménagé leur peine depuis le départ de la course, commençaient à s'essouffler.

Quand Myrina et Penthésilée quittèrent enfin la forêt, elles se retrouvèrent sur la même ligne. Elles étaient de nouveau au bord de la falaise. L'arrivée maintenant était proche. Au loin, elles apercevaient déjà la foule des guerrières.

— Écarte toi ! hurla Penthésilée.

— Pas question ! dit Myrina.

— Tu l'auras voulu !

Penthésilée s'approcha plus près de Myrina pour la cracher.

Myrina parvint à saisir le fouet des mains de sa rivale, elle tira de toutes ses forces et la déséquilibra.

— Tu n'as pas le droit ! dit Penthésilée en éructant.

Emportée par sa monture, Penthésilée tourna sur sa droite. La jument qui n'était plus aiguillonnée, ralentit peu à peu.

— Tu n'as pas le droit ! continuait de crier Penthésilée, tandis que des larmes de colère noyaient ses yeux.

Myrina prit la tête de la course, flattant toujours sa jument qui semblait avoir des ailes, comme si elle sentait la victoire proche.

Dans un silence de mort, Myrina arriva la première. Elle sauta à bas de Belléreda dont le poitrail brun ruisselait de sueur.

Bremusa agita son bâton de cérémonie.

— Elle a triché. Tout le monde a pu voir qu'elle avait frappé son adversaire.

— C'est Penthésilée qui a voulu me frapper, dit Myrina. Je n'ai fait que me défendre.

— Cela suffit, dit la reine. Une seule chose compte. Myrina a remporté la course.

Comme des murmures s'élevaient dans la foule, elle étendit les bras.

— Que la volonté de la Grande Déesse soit respectée ! Deux postulantes se présenteront à la nuit tombée dans le temple sacré pour subir la dernière épreuve.

Bremusa se tourna vers Myrina.

— Tu regretteras ta victoire. Crois-moi, tu la regretteras !

Chapitre 2 – L’initiation

Les ombres gagnaient peu à peu tous les chemins de l’île. La journée la plus longue de l’année s’achevait en une nuit profonde, pleine de mystères.

À la lueur des brasiers, se déroulaient depuis des heures des chants, des danses et des prières. Toutes les guerrières s’étaient retrouvées dans le temple de la Déesse-mère, qui, à la différence du temple de Themiscyra, était un temple en pierre, bâti à ciel ouvert, au cœur même de la forêt.

Bremusa se plaça devant l’autel où se trouvait la roche noire, large à sa base, pointue à son extrémité. Pierre de Lune, tombée du ciel, cadeau de la Déesse au peuple libre, c’était aussi la pierre devant laquelle se déroulaient tous les sacrifices en l’honneur de la Déesse.

Éclairée par les lueurs vacillantes du brasier, d’où s’élevaient d’épaisses volutes sombres, Bremusa leva son bâton de cérémonie au-dessus de sa tête.

— Que les postulantes s’avancent ! s’écria-t-elle.

Myrina et Penthésilée obéirent. Penthésilée semblait bouillir d’impatience. Bien qu’elle fût très anxieuse, Myrina s’efforçait de rester calme.

Personne ne savait en quoi constituait la dernière épreuve d’initiation. Toutes celles qui avaient participé aux rites étaient tenues au secret de sorte que les rumeurs les plus folles circulaient parmi les Vierges. On parlait de mutilations, de souffrances qui dépassaient les limites humaines, et même de sacrifices où le sang coulait à flots...

Quand Myrina et Penthésilée furent devant la grande-prêtresse, celle-ci leur tendit des feuilles de laurier et leur demanda de les mâcher lentement, pour bien en absorber le suc.

Elles s'exécutèrent en silence.

Très vite, Myrina se sentit comme étourdie. Elle eut peur un instant que la grande-prêtresse leur ait fait avaler un poison. Mais la sensation rapidement se transforma. Elle avait comme l'impression de flotter, d'être là et de ne pas être là. Elle regarda la lune dans le ciel et crut y voir un visage, celui de la Déesse-mère.

Bremusa hocha la tête et s'écria :

— La Déesse-mère protège ses filles depuis la naissance du monde, mais, pour que sa protection se perpétue, elle exige que du sang soit versé à chaque solstice d'été !

Myrina ne put s'empêcher de frissonner.

— Devant cette pierre sacrée, continua Bremusa, qui est notre lien avec la Déesse-mère, nous allons procéder maintenant au sacrifice.

Bremusa observa un instant Penthésilée et Myrina. Puis elle leur fit signe de s'agenouiller devant la pierre noire. Elle ferma alors les paupières et entra en transe :

— Ô Grande Déesse, reine bénie des cieux, mère de tout ce que porte la terre, source de toute vie, vois ces deux postulantes qui se présentent devant toi pour t'offrir ce qu'elles ont de plus précieux, plus précieux même que leur vie !

Toujours en transe, Bremusa appela deux guerrières qui s'avancèrent avec les montures de Myrina et de Penthésilée.

Elle dit, haletante :

— Celle de vous deux qui sacrifiera sa jument à la Déesse sera admise dans le clan des guerrières !

Elle tendit à Myrina un glaive court, couvert de sang séché.

— A toi de commencer !

Myrina prit le glaive dans ses mains. Elle avait l'impression qu'il lui brûlait les doigts.

Non, c'était impossible. On ne pouvait pas lui demander de sacrifier sa jument ! Pas Belléreda qui était sa monture depuis qu'elle était enfant, avec qui elle avait

appris à monter à cheval, avec qui elle avait connu ses premières joies comme ses premières peines.

Myrina se recula, détourna les yeux et redonna le glaive à Bremusa.

— Je ne peux pas... Non, je ne peux pas...

Bremusa n'avait pas cillé. Elle s'approcha de Penthésilée.

— Et toi, peux-tu sacrifier ta jument ?

Penthésilée semblait hésiter à son tour. Elle aussi, comme toutes les Amazones, était attachée à sa monture.

Bremusa insista :

— Es-tu digne de devenir une guerrière ?

Penthésilée prit soudain le glaive et le plongea dans le poitrail de sa jument. Le sang gicla. La pauvre bête s'effondra sur ses pattes.

Comme prise de démence, Penthésilée continuait à la frapper.

Une guerrière dut lui arracher son glaive.

Elle tomba, pantelante.

Bremusa se précipita pour recueillir dans une coupe noire, taillée dans un sabot, le sang qui giclait encore.

Puis, elle présenta la coupe à Penthésilée.

— Bois ! ordonna-t-elle.

Penthésilée saisit la coupe à deux mains et, en tremblant, elle y plongea ses lèvres. Le sang coula dans sa bouche. Puis elle jeta à terre la coupe.

Bremusa hocha la tête.

— C'est bien, dit-elle, mais ce n'est pas encore terminé. Pour être admise parmi les guerrières, une ultime épreuve t'attend.

Deux guerrières saisirent alors Penthésilée et lui maintinrent solidement les bras.

Bremusa lui arracha sa tunique et découvrit sa poitrine. Sans attendre, elle plongea le glaive encore rouge du sang de la jument dans le brasier. Puis elle leva le glaive au-dessus de sa tête et appliqua la lame brûlante sur le sein

droit de Penthésilée. La lame s'enfonça aussitôt dans la chair en grésillant.

Sous la douleur, Penthésilée poussa un cri atroce et elle perdit connaissance.

Bremusa s'approcha et la gifla à toutes volées.

Penthésilée finit par rouvrir les yeux.

Bremusa la salua alors avec son bâton de cérémonie.

— Te voilà devenue une guerrière !

Autour de la pierre sacrée, indifférentes à l'odeur de chair grillée qui avait envahi tout le temple, les guerrières hurlèrent toutes ensemble leur joie de voir Penthésilée les rejoindre. Elles se précipitèrent pour la féliciter. Les plus hardies caressaient du bout des doigts la cicatrice qui marquait désormais son sein droit.

La reine s'avança à son tour. Elle se tourna vers Penthésilée :

— Comme tu devras te consacrer entièrement au métier des armes, tu ne pourras pas enfanter. Mais tu as le droit de choisir, parmi les Vierges, une compagne qui te sera fidèle et portera ta descendance.

Penthésilée sourit.

— Je l'ai déjà choisie, ma reine.

Le sein droit mutilé, encore maculée du sang de sa juvénescence, elle se redressa, se tourna vers Myrina, la regarda droit dans les yeux.

— Je choisis Antiopé comme compagne !

La reine ferma un instant les yeux et écarta les bras. Puis elle montra, dans le ciel d'été, presque clair, la lune ronde et blême.

— Alors, elle sera tienne et elle portera tes filles. Car telle est la volonté de la Grande déesse ! Et nulle ne pourra s'y opposer !

C'en était trop pour Myrina qui perdit connaissance.